

Faits & Gestes

Débats & Recherches en Communauté française Wallonie-Bruxelles



REVUE TRIMESTRIELLE
Publication du Secrétariat général
du Ministère de la Communauté française
Service de la Recherche
44 bd Léopold II - 1080 Bruxelles
Tél vert 0800/20 000
Site internet : www.faitsetgestes.cfwb.be

23

Amour et violence chez les jeunes

La lutte contre la violence dans les relations amoureuses compte parmi les différentes actions de la Direction de l'Égalité des chances de la Communauté française. Si le phénomène commence à être mieux appréhendé chez les adultes, il reste largement méconnu lorsqu'il concerne les jeunes. La Direction de l'Égalité des Chances a dès lors commandité une première étude et une seconde, complémentaire, destinées à évaluer, sous l'angle du genre, les différentes manifestations de la violence entre jeunes partenaires et son ampleur.

La notion de violence entend la violence verbale, morale ou psychologique, la violence physique et la violence sexuelle.

Étant donné la complexité du sujet, encore tabou et qui touche à l'intimité des jeunes, il a été décidé de ne pas aborder le sujet de façon frontale mais de recourir à une recherche en trois phases: des entretiens avec des professionnels du secteur, l'organisation de groupes de discussion avec des jeunes, enfin une phase quantitative on-line auprès de 608 jeunes âgés de 12 à 21 ans.

Une étude complémentaire de l'enquête quantitative analyse cette violence au regard du genre en ajoutant un indice lié à la fréquence et à la multiplicité des actes violents.

Il n'existe en la matière ni statistiques, ni registre des plaintes. Aussi les études présentées dans ce *Faits & Gestes* sont-elles une première européenne.

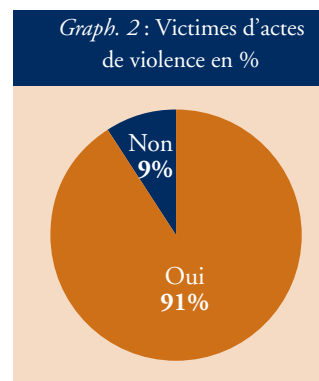
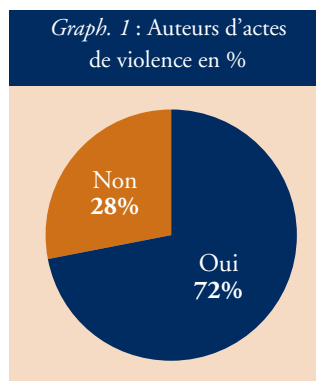
En Belgique, 68% des femmes sont ou ont été victimes de violence physiques et sexuelles et dans près d'un cas sur deux (48%), cette violence est le fait du partenaire¹. Comme les relations amoureuses commencent dès l'adolescence, il est intéressant et utile pour envisager des actions concrètes de prévention, d'avoir une connaissance de la manière dont la violence entre partenaires, qu'elle soit psychologique, d'ordre physique ou sexuel, est perçue et vécue par les jeunes dans leurs relations amoureuses.

La recherche tente d'aborder le phénomène de la violence sous l'angle statistique, mais aussi comme une réalité subjective, perçue et évaluée socialement par les jeunes.

La violence selon les jeunes : un mal d'adultes ?

Un premier constat s'impose : pour les jeunes qui s'expriment sur la question, la violence recouvrerait un phénomène extrême (violence sexuelle ou physique avec l'image de la "femme battue") qui ne les concerne pas. Ils n'identifient généralement pas spontanément les violences verbales et psychologiques. Pourtant, selon les classifications des différentes formes de violence (voir p. 8), l'enquête quantitative montre qu'elle est bien présente dans leurs relations amoureuses. En effet, neuf jeunes sur dix en ont été victime et près des trois quarts en ont été auteurs.

Cette violence, qui touche filles et garçons, s'exprime avec des intensités et des formes différentes selon l'âge et le sexe. Il faut constater que dans le contexte actuel, qui tend à la banalisation de la violence, prédominent nettement les agressions de type psychologique, même si on observe, dès 18 ans, une augmentation de comportements violents en mode « majeur » (voir définition p. 5) de la part des garçons.

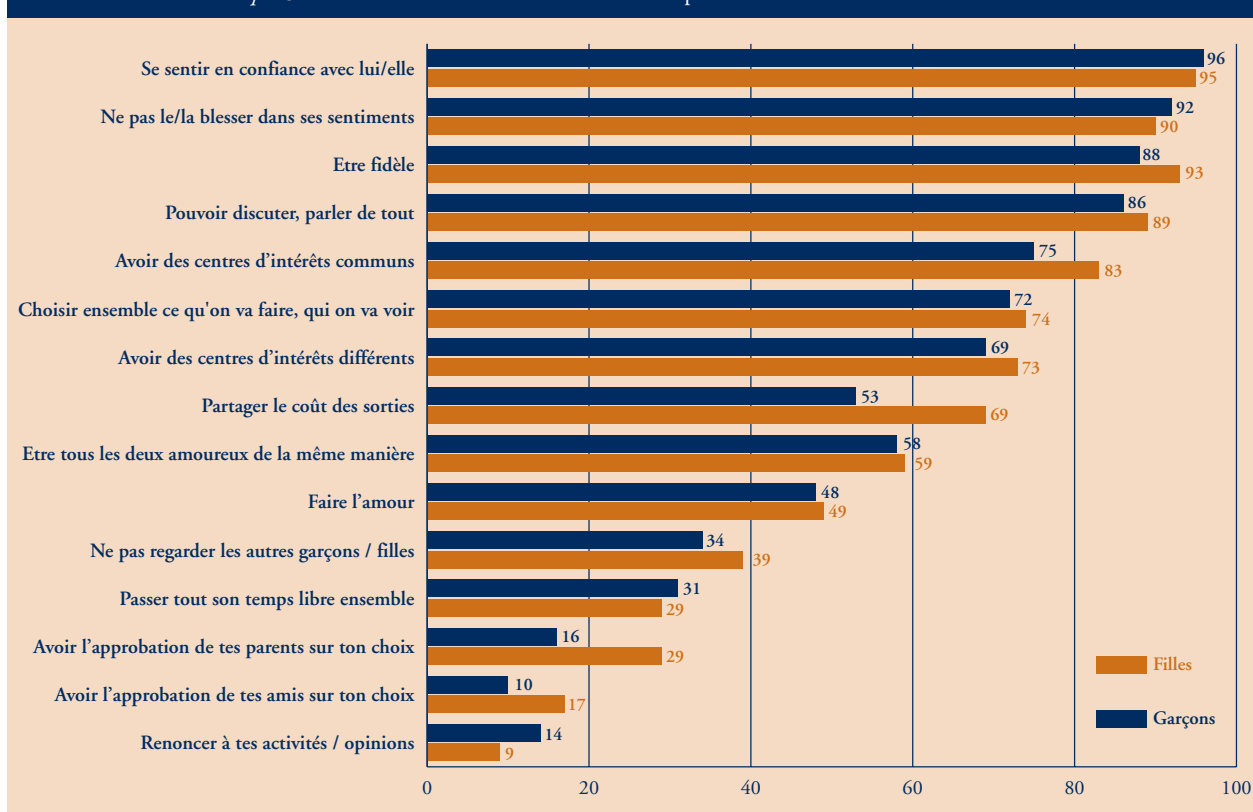


Quel que soit son cadre, la violence est toujours une affaire de recherche de pouvoir sur l'autre, de satisfaction de ses attentes au détriment de l'autre. Le sentiment amoureux tend à exacerber la violence entre deux personnes : la victime acceptera plus facilement la violence de l'autre, l'agresseur jouera du sentiment amoureux pour manipuler sa victime. La spécificité de la violence dans la relation amoureuse est aussi qu'elle reflète les stéréotypes de genre² véhiculés par la société.

De la relation idéale

De manière générale, la notion de respect de l'autre est très présente dans le discours des jeunes. Se sentir en confiance, ne pas blesser l'autre dans ses sentiments, être fidèle sont jugés très importants par 90% ou plus des répondant-e-s.

Graph. 3 : Les éléments suivants te semblent-ils importants dans une relation amoureuse ?



Mais au-delà de cette situation idyllique, les chiffres confirment les discussions avec les jeunes: il existe des règles tacites dans chaque groupe qui ont pour but de déterminer avec qui il est socialement accepté d'avoir une relation. Et ceci se remarque particulièrement dans la catégorie des 12-14 ans, qui auront tendance à n'entamer une relation amoureuse que si le partenaire est socialement accepté par les autres. Pour le reste, les jeunes envisagent leurs relations amoureuses de manière très semblable aux adultes, et sont même assez traditionalistes en ce qui concerne les rôles respectifs des garçons et des filles.

De la violence

A priori, la violence dans la relation amoureuse chez les jeunes ne se distingue de celle des adultes que par quelques éléments objectivables comme le fait que leurs relations sont souvent plus éphémères (ce qui pourrait limiter l'apparition du phénomène d'amplification ou de « cycle de la violence ») et surtout que les partenaires ne vivent généralement pas ensemble. Cependant, comme pour les adultes, les jeunes disent qu'interrompre une relation, même en situation de violence, reste difficile.

Comme le montrent les graphiques 4 et 13, les jeunes sont concernés à des degrés divers par la violence verbale, psychologique et sexuelle.

Mais, paradoxalement, dans la pratique, il est apparu que les jeunes participant aux groupes de discussion liés à l'étude n'ont pas été véritablement choqués par les différents scénarios de situations violentes qui leur ont été présentés. Et, sans doute en raison des différentes campagnes de sensibilisation à destination des adultes, l'image de la femme battue reste, pour eux, l'archétype de la violence dans les relations amoureuses.

Aussi, ils n'en viennent à parler de violence que lorsqu'il s'agit de comportements extrêmes tels que le viol ou les coups. Même les attouchements sexuels non consentis ne sont pas associés à de la violence lorsque les personnes se connaissent ou sortent ensemble.

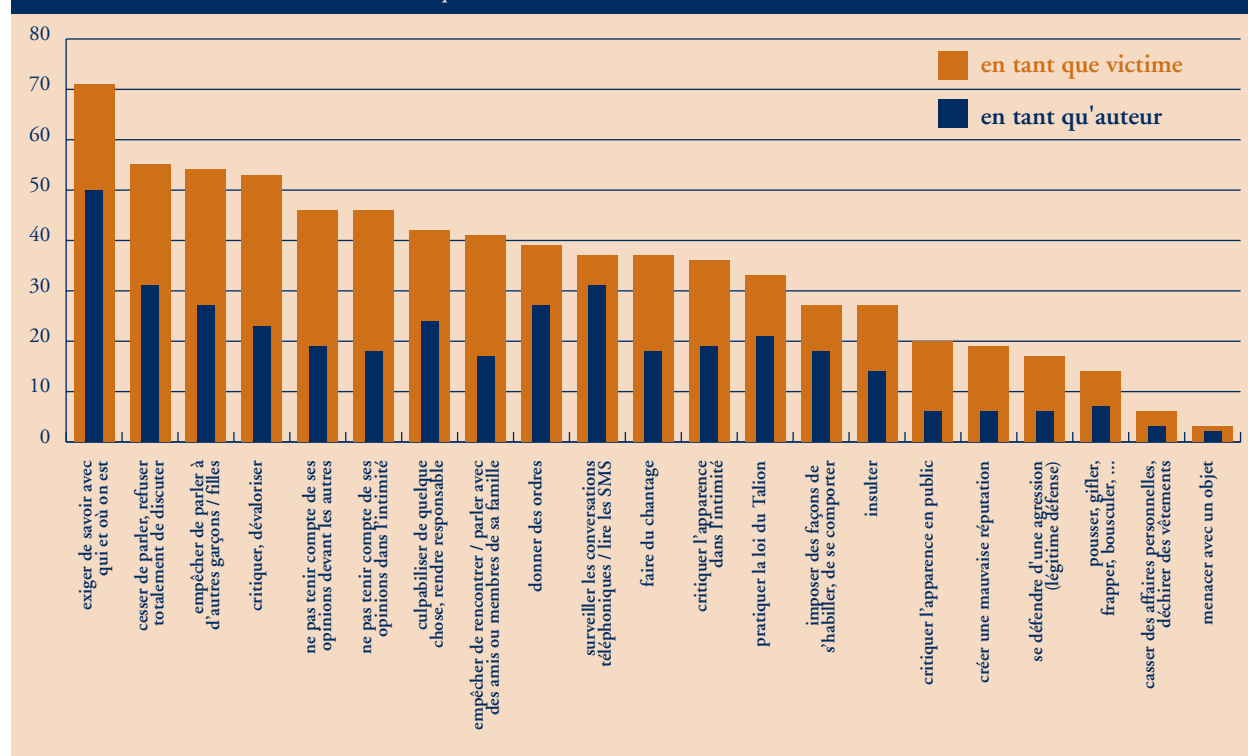
Or, parmi les différentes catégories de violence subie ou exercées par les jeunes, on retrouve essentiellement la violence verbale, psychologique et morale (les violences physiques et sexuelles n'étant toutefois pas absentes). Il existe donc un décalage très important entre la définition de la violence et son identification dans les faits, avec pour conséquence que la plupart a tendance à ne pas se considérer comme victime ou auteur de comportements violents.

Le principe de hiérarchisation des comportements ressort également de leur discours, certains actes violents étant jugés plus ou moins acceptables en fonction du contexte présumé. Par ailleurs, les jeunes expliquent qu'il appartient à chacun d'instaurer un respect mutuel dès le départ. Néanmoins, ils considèrent normal le fait d'être confronté un jour ou l'autre à une situation violente dans un couple, ce que les chercheurs appellent la « notion d'essai-erreur ».

Perte de liberté et dévalorisation

Les situations de violence vécues en tant que victimes sont essentiellement de l'ordre de la domination et de la dévalorisation : quatre situations de violences ont en effet été vécues par plus de 50% des jeunes interrogés : le partenaire exige de savoir avec qui et où l'autre est (71%), il/elle cesse de parler ou refuse de discuter (55%), il/elle empêche de parler à d'autres filles/garçons (54%), il/elle critique, dévalorise sa/son partenaire (53%)

Graph. 4 : Classement des situations de violences

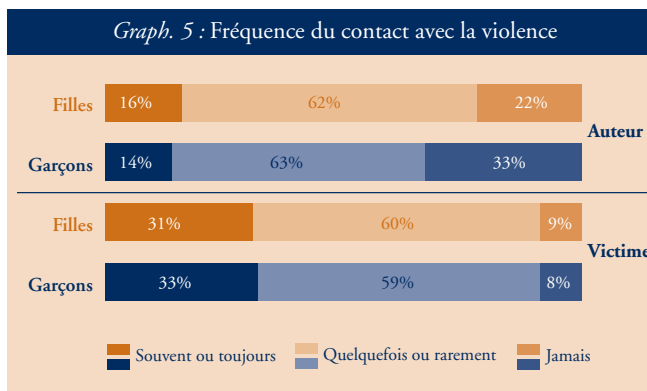


On relèvera que la contrainte psychologique liée à un sentiment de perte de liberté (exiger de savoir ce que l'autre fait) est plus volontiers évoquée par les jeunes qui ont entre 15 et 17 ans (77%). La violence « en représailles » (loi du Talion – à distinguer de l'autodéfense) apparaît normale à certains, essentiellement dans les groupes de garçons de 12-14 ans et 15-17 ans. On notera également que les situations liées à la violence physique (*'te pousse, te gifle, casse tes affaires, te menace, ...'*) viennent en dernier lieu dans le classement mais concernent néanmoins près d'un jeune sur sept.

9 jeunes sur 10, victimes - 7 jeunes sur 10, auteurs

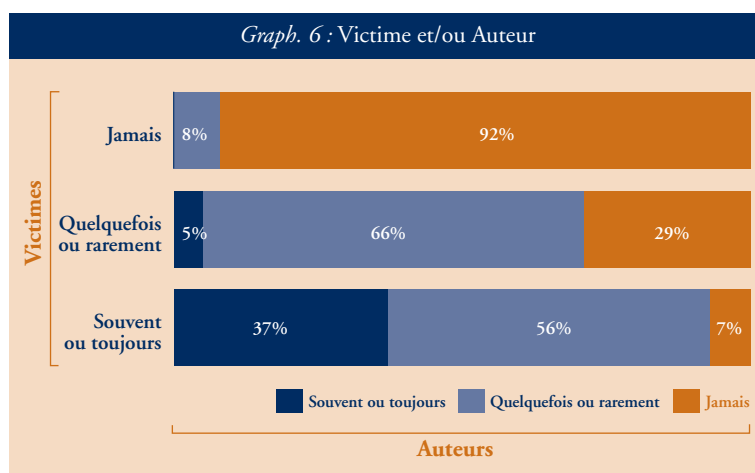
Comme le montre clairement le graphique ci-contre, il y aurait plus de victimes que d'auteurs d'actes violents. Ainsi, parmi les jeunes ayant eu une relation amoureuse, 91% ont été victimes d'actes de violence (32% 'toujours' ou 'souvent', 59% 'quelquefois' ou 'rarement'), contre 72% qui déclarent avoir eu des actes et comportements violents (dont 15% 'toujours' ou 'souvent').

Graph. 5 : Fréquence du contact avec la violence



De manière générale, la violence est surtout le fait de jeunes âgé-e-s de 15 ans ou plus, soit l'âge auquel les relations amoureuses prennent une plus grande importance dans la vie des adolescent-e-s.

Il est important d'ajouter que, parmi les jeunes qui ont été identifiés comme victimes de violence, 78% sont également auteurs de violence (dont 16% 'souvent' ou 'toujours'). Et presque tous les auteurs (99%) sont également des victimes (dont 41% 'souvent' ou 'toujours'). Seul-e un-e jeune sur cinq (22%) n'est que victime et n'a jamais commis de violence dans sa relation amoureuse. Nous sommes donc loin d'une situation dichotomique avec les victimes d'un côté et les auteurs de l'autre. Le graphique suivant montre bien que les jeunes qui ne sont jamais victimes de violences dans leurs relations de couple sont rarement auteurs de violences. A l'inverse, on trouve plus d'auteurs de violences parmi ceux/celles qui sont eux/elles-mêmes victimes de violences



Enfin, si l'on se borne à une simple comptabilité des comportements agressifs entre jeunes partenaires, on ne note pas de grande différence d'exposition à la violence subie selon que le jeune soit une fille ou un garçon. Par contre, les filles bien plus que les garçons reconnaissent être ou avoir été auteurs de violence. L'analyse complémentaire de genre nuance cependant fortement ce constat.

Auteurs et victimes : garçons ou filles ?

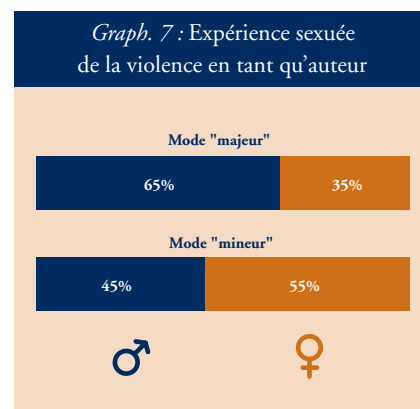
La littérature existante constate globalement que les hommes se montrent plus agressifs et plus dominants. Dans la majorité des cas, la violence conjugale est le fait de l'homme envers sa partenaire. Mais peut-on transposer cette logique conjugale aux relations amoureuses entre jeunes partenaires ? Les études montrent que les rapports sexuels tendent à se complexifier et les pratiques amoureuses à devenir plus agressives. Développer des relations amoureuses entre adolescent-e-s – et surtout devant les copain-ine-s – se fait parfois avec des mots blessants et des gestes humiliants.

Les données de l'enquête quantitative ont été analysées sous le prisme d'un « indicateur global de violence entre partenaires³ », qui prend en considération non seulement la fréquence des agressions mais aussi le cumul de différents types de violence (voir méthodologie en dernière page). Un score plus élevé dénonce des situations de violences fréquentes et de divers types, c'est la violence en « **mode majeur** ». Lorsque les actes de violence sont moins diversifiés et occasionnels, les chercheurs parlent de violence en « **mode mineur** ».

Les résultats montrent que les garçons expriment davantage leur violence sur un « mode majeur » (65% versus 35% pour les filles). Cette différenciation sexuée va se renforcer avec l'âge : pour les 18-21 ans, 9% des jeunes hommes (près d'1 sur 10) commettent des faits de violence sur un « mode majeur » pour seulement 2% des jeunes femmes (près d'1 sur 50) de cette même catégorie. Par contre, même si la différence est moindre, les filles expriment plus leur violence en « mode mineur » (55% pour les filles et 45% pour les garçons).

Les tendances sont identiques lorsqu'on se place du côté des victimes, les écarts étant toutefois moins marqués. Si la victimation sur un « mode mineur » touche autant les filles que les garçons (ordre de grandeur des 50/50), la victimation sur un « mode majeur » va davantage toucher les filles (56 %) que les garçons (44 %).

L'âge va également renforcer progressivement le poids des agissements violents en « mode majeur » lors d'une relation amoureuse. Pour la catégorie d'âge des 18-21 ans, la victimation concerne jusqu'à 28 % des jeunes femmes (un peu plus d'une femme victime sur quatre) et 20 % des jeunes hommes, alors que dans la tranche d'âge des 12-14 ans, seuls 3% des filles et 5% des garçons sont victimes de violence sur un « mode majeur ».

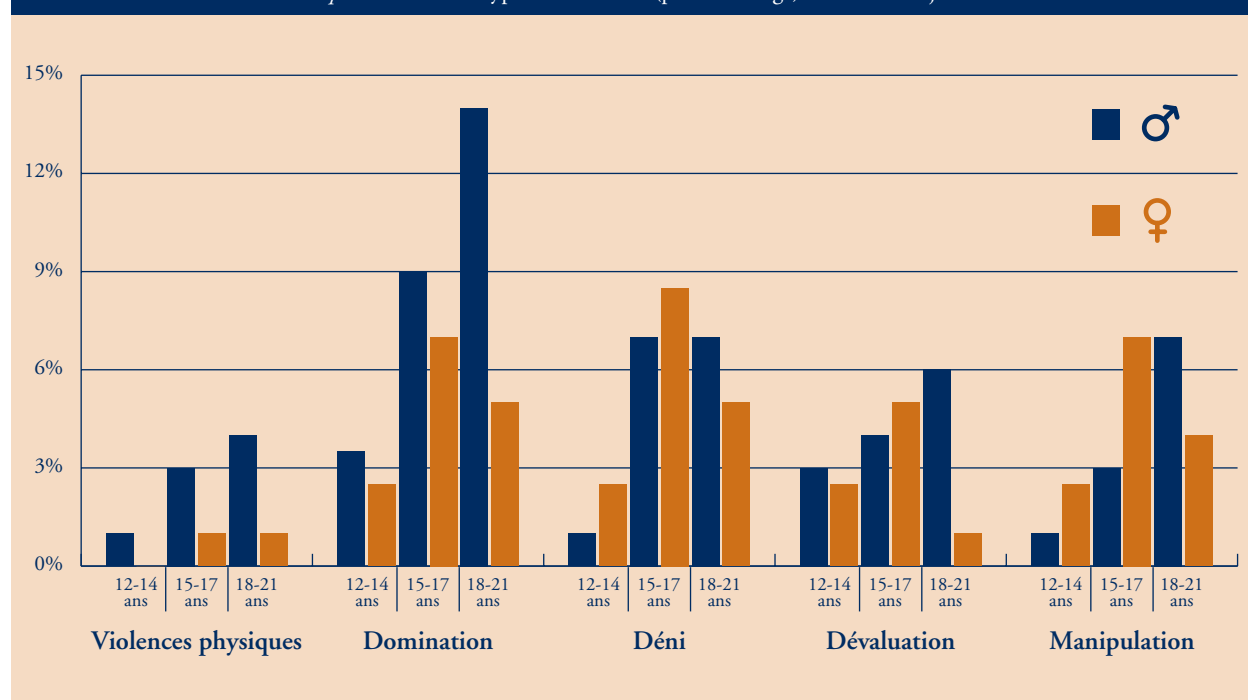


En termes « d'intentions » ou de « types d'expression de la violence », les résultats de l'analyse complémentaire montrent que les garçons recourent proportionnellement plus à des violences physiques et des agissements de domination, tandis que les filles recourent davantage à des actes de déni et de manipulation. Le constat est le même que l'on se place du côté des auteurs ou des victimes.

Ces résultats confortent les réflexions ainsi que les témoignages recueillis durant les phases d'entretiens et de groupes de discussions.

Les professionnels remarquent qu'ils sont plus souvent en contact avec les victimes: *“C'est quand même surtout les victimes avec qui on est en contact, via les consultations pré avortement par exemple ou les consultations médicales en général et parfois aussi directement quand on fait appel à un psy.”* Et que ces victimes sont *“majoritairement des filles”*. Par contre, ils font aussi quasiment tous remarquer que les plaintes des victimes sont rarement directes et spontanées, c'est, en général, au détour d'une autre problématique que celle de la violence est abordée :

Graph. 8 : Auteurs : types de violences (par sexe et âge) en mode “majeur”



En tant qu'auteurs, les violences physiques et les comportements de domination sont plus importants en « mode majeur » chez les garçons que chez les filles. Ces faits de violence en « mode majeur » ont aussi tendance à augmenter avec l'âge chez les garçons alors qu'ils ont une distribution en cloche pour les filles où domine nettement la catégorie des 15-17 ans.

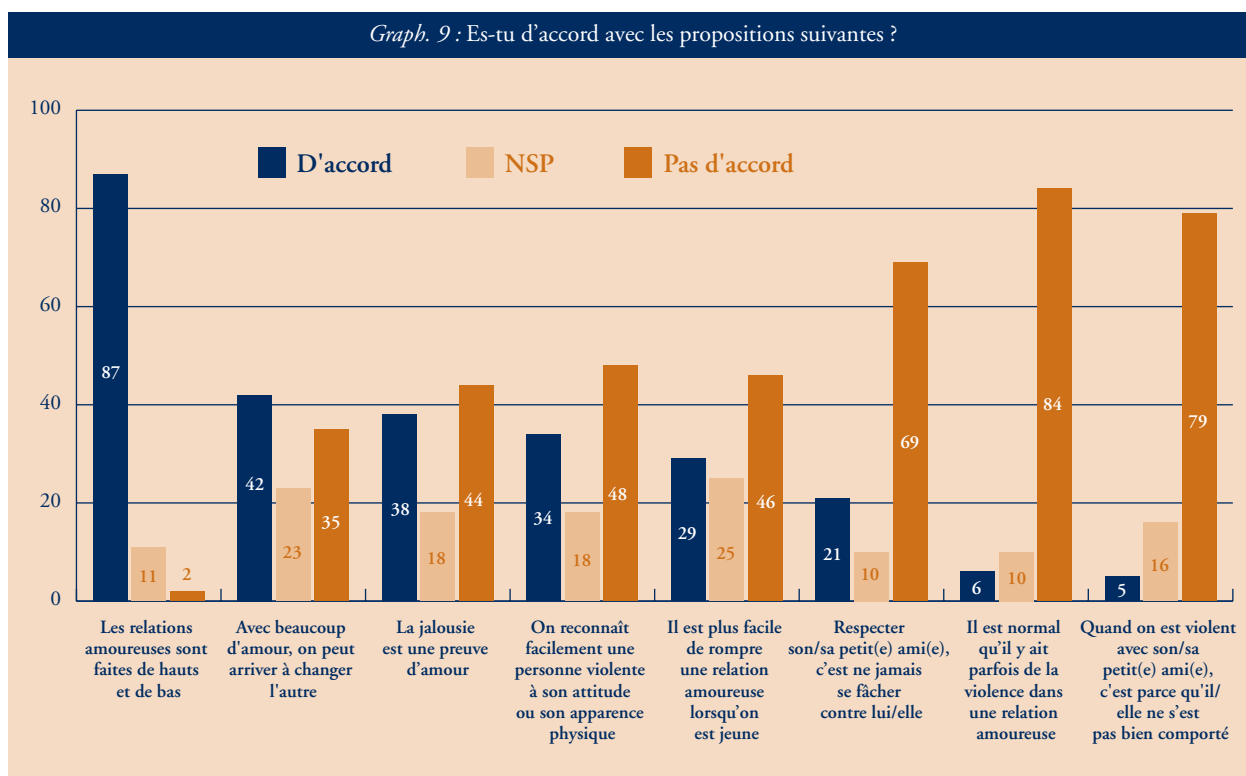
Lors des témoignages, une jeune fille a relaté des actes de violences à répétition l'ayant incité à mettre fin à la relation : *« Plus porter de mini jupe, plus sortir en boîte, limite plus koter et à la fin j'ai plus supporté. »* Une autre explique : *« Moi ça fait un petit temps que je suis avec et je peux plus rien faire, je peux plus voir mes amis, je peux plus m'habiller comme je veux »,* cependant, elle reste avec lui, car si elle ne considère pas cela comme normal, elle pense qu'il va changer.

La jalousie comme preuve d'amour ?

Les jeunes considèrent que les comportements violents excessifs ont souvent trait à la jalousie. Ils établissent différentes catégories et hiérarchies au sein de la jalousie, notamment ce qui relève de la jalousie « normale » qui est considérée par certains comme une preuve d'amour.

38% des jeunes de l'échantillon (n=608) pensent que la jalousie est une preuve d'amour, contre 44% qui ne sont pas d'accord avec cette proposition et 18% sans avis. Cette croyance est constante que l'on ait affaire à un garçon ou une fille, quelle que soit son âge.

On peut établir certaines corrélations entre cette conception et l'attitude face à la violence : 55% de ceux et celles qui sont 'toujours' ou 'souvent' victimes de violence, sont d'accord pour dire que la jalousie est une preuve d'amour (contre 33% parmi les victimes à fréquence moyenne et nulle). De même, 63% des auteurs de violence à fréquence élevée, sont également d'accord avec cette affirmation (versus 39% parmi les auteurs à une fréquence moyenne et 32% parmi ceux qui affirment n'avoir jamais commis de violence).



Le vécu et la perception de la violence

La grande majorité des répondant-e-s, victimes et auteurs, exprime divers sentiments face à la situation de violence : peine, culpabilité, honte, peur, colère... Notons en particulier que 12% des victimes de violence dans leur relation amoureuse se sentent coupables et que 9% d'entre elles en ont honte (les filles plus que les garçons, ce sentiment allant croissant avec l'âge). Le sentiment de peur est également plus ressenti par les filles que par les garçons, excepté dans la tranche d'âge de 12 à 14 ans.

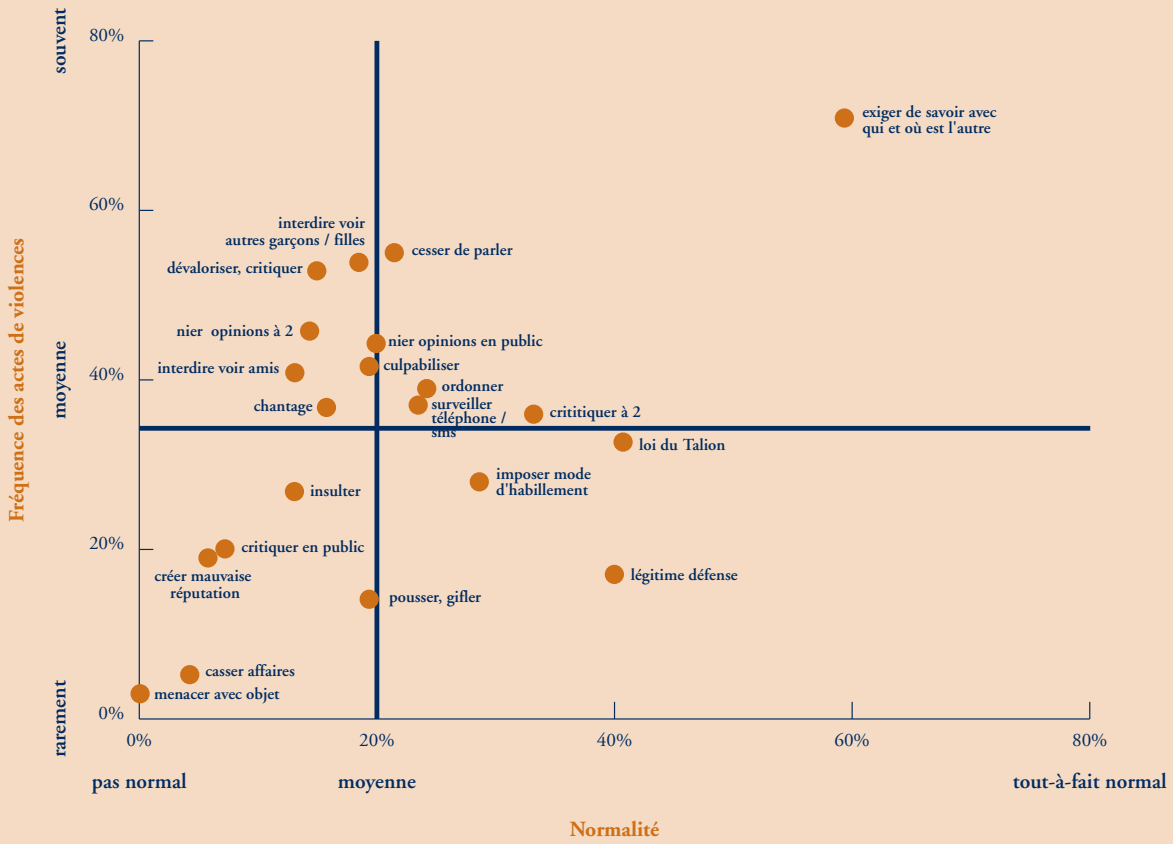
Chez les auteurs, on observe une corrélation positive entre la fréquence du comportement violent et le sentiment de culpabilité ressenti par après : 42% des auteurs récidivistes de comportements violents éprouvent de la culpabilité. Ce taux redescend à 29% parmi les auteurs de comportements violents « occasionnels ». Les filles (24%) plus que les garçons (15%) disent éprouver de la honte quand elles ont des comportements violents envers leur partenaire. Mais aussi, 27% des auteurs de comportements violents disent ne rien ressentir de particulier, les garçons (32%) plus que les filles.

Ce sentiment de culpabilité chez les auteurs de violences en mode majeur est expliqué par les professionnels, qui, selon leur expérience, reconnaissent qu'un engrenage peut se mettre en place : *« Après le passage à l'acte en général, il y a une tentative de récupérer l'autre, de s'excuser, de promettre que ça va changer et puis les choses se remettent en place. »*

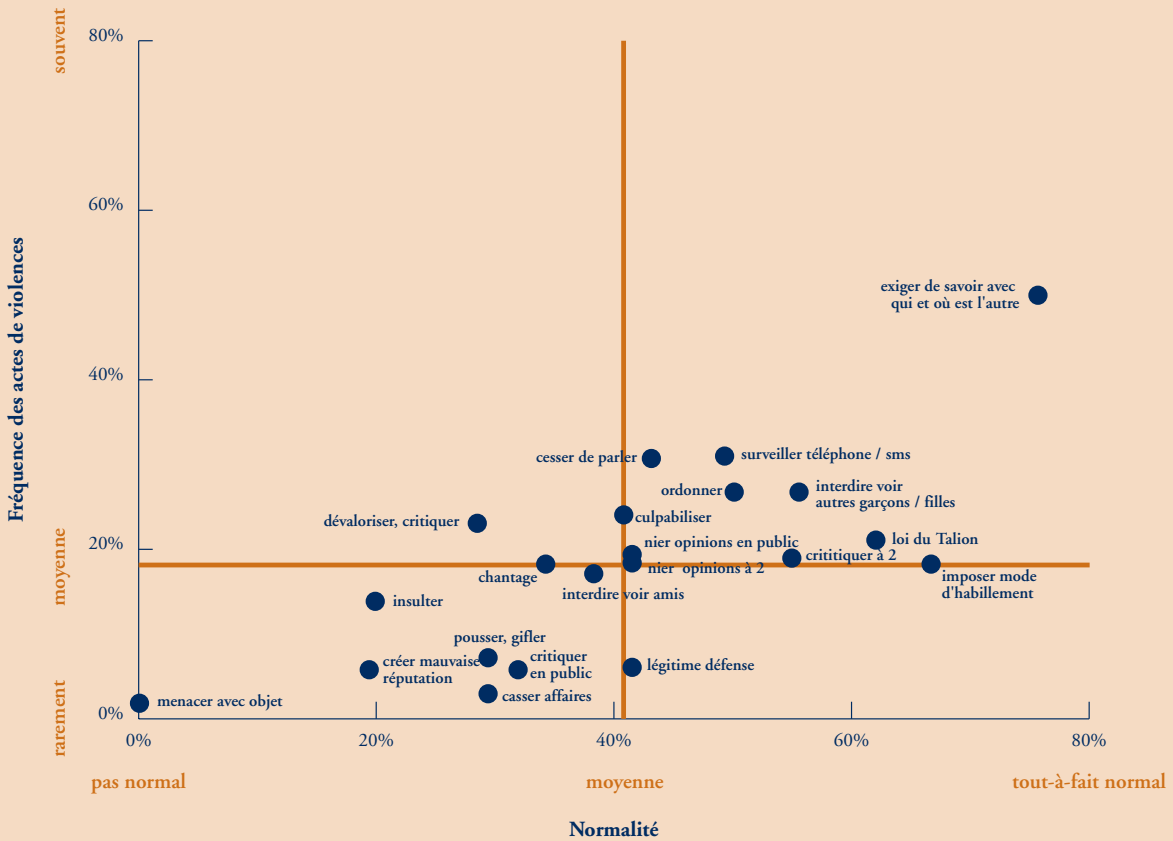
Assez logiquement, on notera que les auteurs de violences jugent davantage « normal » le recours à la violence que les victimes. Enfin, plus un comportement violent est fréquent, plus il est jugé normal par son auteur.

C'est ce que montrent les illustrations suivantes qui déclinent les actes de violences selon qu'ils sont ressentis comme plus ou moins normaux du point de vue de l'auteur ou de la victime de violence, et en fonction de leur fréquence. La comparaison des deux graphiques ci-dessous montre clairement un glissement du seuil de perception de normalité : les auteurs de violence sont plus cléments envers eux-mêmes lorsqu'il s'agit de juger de la normalité de leurs actes.

Graph. 10 : Les victimes trouvent plus ou moins normal de subir les actes suivants



Graph. 11 : Les auteurs d'actes de violence trouvent plus ou moins normal de



Classifications des violences

Les situations sur lesquelles les jeunes ont été interrogés portent principalement sur la violence verbale ou psychologique, la phase qualitative de l'étude ayant démontré que les jeunes sont surtout exposés à ce type de violence. Elles ont été classées en 5 catégories pour les besoins de l'analyse complémentaire de genre.

VIOLENCES PHYSIQUES

- Agresser et qu'elle/il se défende (légitime défense)
- Pousser, gifler, frapper, bousculer, griffer ou tirer les cheveux
- Menacer avec un objet

DOMINATION

- Empêcher de rencontrer ou de parler avec des amis ou membres de sa famille
- Empêcher de parler à d'autres garçons/d'autres filles
- Imposer des façons de s'habiller, de se coiffer ou de se comporter en public
- Exiger de savoir avec qui et où elle/il est
- Surveiller ses conversations téléphoniques et lire les messages sur son GSM
- Donner des ordres

DÉNI

- Ne pas tenir compte de ses opinions dans l'intimité
- Ne pas tenir compte de ses opinions devant d'autres personnes
- Cesser de lui parler, refuser totalement de discuter

DÉVALORISATION

- Critiquer, dévaloriser ce qu'il/elle fait
- Faire des remarques désagréables sur l'apparence physique quant vous êtes à deux
- Faire des remarques désagréables sur l'apparence physique devant d'autres personnes

MANIPULATION

- Culpabiliser de quelque chose, rendre responsable de quelque chose
- Faire du chantage
- Créer une mauvaise réputation auprès d'autres personnes

A noter que certaines de ces situations sont rarement considérées comme de la violence par les jeunes, comme par exemple « Surveiller les conversations téléphoniques du partenaire », « Lire les messages ou les SMS sur son téléphone »...

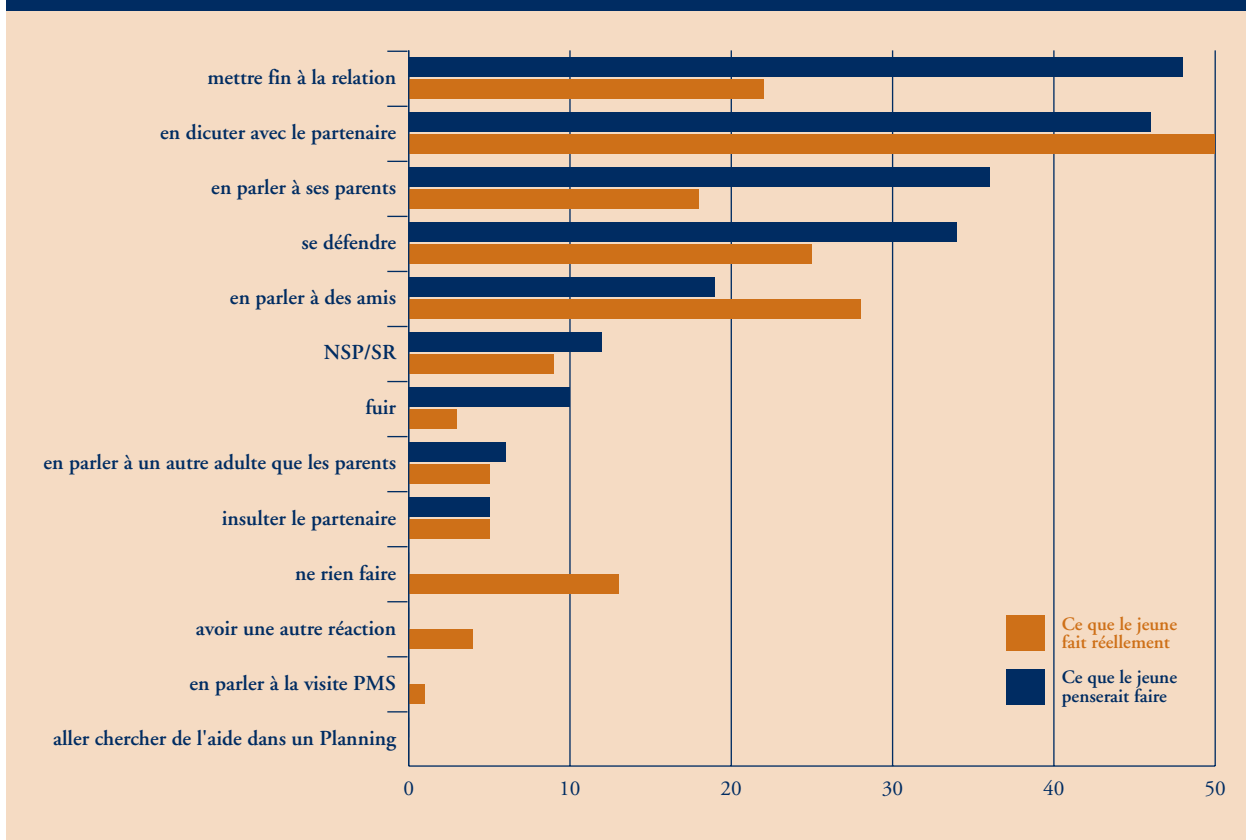
Réactions réelles vs réactions supposées

Face à ces situations de violence, la plupart des jeunes interrogés disent réagir par un dialogue avec le/la partenaire (50% des victimes et 60% des auteurs). Cette option est privilégiée par les 18-21 ans, alors que chez les jeunes âgés, de 12 à 14 ans, seules 17% des filles victimes ont réagi par un dialogue (vs 36% des garçons du même âge). Un jeune sur quatre a aussi dit s'être défendu. La barrière des 15 ans est cruciale dans l'apparition de ces comportements 'défensifs'. Notons toutefois que le questionnaire ne permettait pas de préciser de quel type de défense il s'agissait.

En tant qu'auteur, les réactions privilégiées sont identiques aux réactions des victimes, même si, en toute logique, les auteurs auront moins tendance que les victimes à mettre fin à la relation.

Dans une optique de prévention et de sensibilisation, il est intéressant de comparer les réactions supposées (des jeunes qui n'ont jamais été exposés à la violence dans leur couple) et les réactions réelles (des jeunes qui ont été exposés au moins une fois à la violence dans leur couple). Rappelons cependant que l'échantillon des jeunes n'ayant jamais été exposés à la violence dans leurs relations amoureuses est réduit (38 individus) et que l'interprétation des résultats est donc plus de l'ordre de la tendance que de faits statistiques.

Graph. 12 : Réaction face à des actes de violence de son partenaire



On remarque un décalage important entre la manière dont le jeune pense réagir et la manière dont il/elle réagit réellement. Ceci est particulièrement vrai pour trois types de réactions ('mettre fin à la relation', 'en parler à ses parents' et 'fuir'), pour lesquels moins de la moitié des intentions serait concrétisée. On remarque aussi que « de l'extérieur », il semble nettement plus évident de quitter son/sa partenaire (rupture ou fuite) que dans la réalité. Quant aux intentions d'en parler à l'occasion de la visite PMS et d'aller chercher de l'aide dans un Planning familial, elles sont quasi absentes et rarement concrétisées.

La violence sexuelle

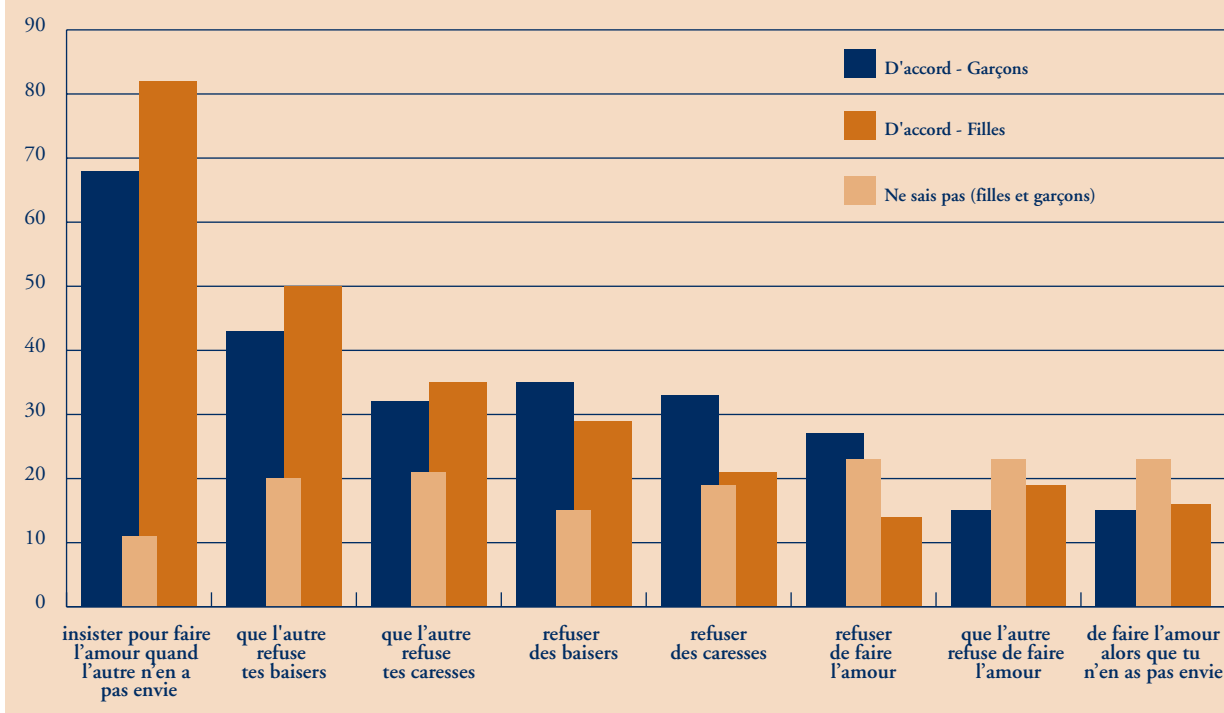
Au sein du panel interrogé, l'âge moyen du premier contact sexuel est de 16 ans chez les filles et de 16,2 ans chez les garçons. Le fait de se sentir amoureux est la motivation essentielle de cette première relation. Notons néanmoins que 3% ont spontanément évoqué le fait d'y avoir été obligé par le partenaire et que 13% évoquent la volonté de passer au stade adulte, indépendamment parfois de toute considération sentimentale. Le fait de se sentir obligé par la partenaire apparaît plus volontiers chez les garçons ayant entre 15 et 17 ans, mais le questionnaire ne permet pas de préciser pourquoi ou comment.

Les chercheurs ont défini trois niveaux de « tolérance à la violence sexuelle », selon que les jeunes ont répondu positivement à aucun (tolérance nulle), 1, 2 ou 3 (tolérance moyenne) ou 4 et plus items (tolérance forte) qui concernent l'acceptation de comportements tels que « insister pour faire l'amour quand l'autre n'en a pas envie », le refus des caresses et des baisers.

Parmi les jeunes interrogés, 24% auraient une tolérance forte à la violence sexuelle dans la relation amoureuse, 41% auraient une tolérance moyenne et seuls 35% auraient une tolérance nulle.

Près de la moitié des jeunes interrogés a des difficultés à accepter que le/la partenaire refuse un baiser. 34% ont des difficultés à accepter que l'autre refuse des caresses et 17% ont des difficultés à accepter que l'autre refuse de faire l'amour. Les filles plus que les garçons trouvent inacceptable que l'on insiste pour faire l'amour quand l'autre n'en a pas envie (82% contre 68%). Les garçons plus que les filles estiment difficile de refuser à leur partenaire des baisers, des caresses ou de faire l'amour.

Graph. 13 : Ce qui est acceptable et ne l'est pas



Certaines corrélations peuvent être établies entre la tolérance à la violence sexuelle et les attentes par rapport à une relation. Ainsi, la croyance 'qu'avec beaucoup d'amour, on peut arriver à changer son partenaire' récolte le plus d'approbation (51%) parmi ceux présentant une tolérance forte à la violence sexuelle. Parmi ceux-ci, 49% sont également d'accord avec l'affirmation selon laquelle 'la jalousie est une preuve d'amour' (versus 25% d'approbation parmi ceux présentant une tolérance nulle). 21% de ceux qui présentent une tolérance forte à la violence sexuelle jugent également important de 'renoncer à ses opinions pour plaire à l'autre'.

Profils-types et interactions avec l'environnement ?

L'étude quantitative révèle qu'il n'y a pas de profil-type parmi les victimes ou les auteurs de violences dans le couple, que ce soit au niveau de l'éducation ou de l'appartenance socio-économique. Ces conclusions rejoignent entièrement celles des professionnels qui affirment aussi qu'il n'y a pas de signes avant-coureurs de la violence.

Il semblerait par contre que la notion de « reproduction négative » ait un impact sur les jeunes, en tant qu'auteur ou en tant que victime. Celle-ci concerne l'ensemble des répondants ayant déclaré vivre dans un environnement parental perçu comme négatif (parents se disputant souvent, ayant déjà échangé des coups ou donnant une mauvaise image de la vie de couple). Les jeunes qui sont dans un contexte de reproduction négative sont plus que les autres victimes de violence physique. Ils ont également une capacité de tolérance à la violence sexuelle plus élevée (39% versus 25% pour l'échantillon total).

Les professionnels en contact avec des jeunes font remarquer que les victimes présentent également assez souvent un problème de fragilité, de manque de confiance en soi : "Fragilité de personne qui ne va pas pouvoir s'adapter à des situations différentes." ; "Elles ont souvent une mauvaise estime d'elle-même."

Témoins de violence

Quatre jeunes sur cinq déclarent connaître quelqu'un qui a été confronté à une situation de violence en tant que victime, au moins psychologique ou verbale (81%). La violence physique est évoquée par au moins 29 % des répondants. La réaction principale, en tant que témoin, est d'en discuter avec la personne concernée (victime ou auteur de violence). De manière générale, les filles sont plus disposées à en parler que les garçons.

Les répondants déclarent connaître moins d'agresseurs que de victimes. On voit apparaître une structure allant d'un grand nombre de 'je connais quelqu'un qui a subi' à un nombre moindre de 'je connais quelqu'un qui a fait', pour aboutir à un nombre encore plus restreint de 'j'ai fait ou été victime moi-même'. Comme cela paraît peu explicable en termes strictement mathématiques, il conviendra donc de trouver une explication psychologique à ce phénomène qui amène à reconnaître l'existence de la violence dans la relation amoureuse subie de manière forte mais à en atténuer l'existence mais aussi – on l'a vu – à la considérer comme normale lorsqu'on est directement concerné.

En guise de conclusion

La violence dans les relations amoureuses est un phénomène auquel les jeunes sont très largement confrontés, selon des intensités et des natures variables. Aucune vision manichéenne n'est autorisée en la matière. Garçons et filles font état de violences, essentiellement d'ordre psychologique, dans leurs relations amoureuses et ce quelle que soit la tranche d'âge envisagée.

Il existe cependant des nuances importantes. D'une part, les filles sont davantage victimes de violences sur un « mode majeur » que les garçons et cette tendance se manifeste de plus en plus lorsqu'on avance en âge. Cette différence sexuée est particulièrement criante pour les violences physiques et les agissements de domination, ces derniers touchant jusqu'à 3 fois plus de filles parmi les jeunes âgés de 15 à 17 ans. On peut émettre l'hypothèse selon laquelle ces comportements peuvent continuer à s'accroître au-delà de 21 ans et donner lieu à des relations violentes entre partenaires adultes.

L'étude quantitative permet de pointer un autre phénomène encore relativement peu analysé, à savoir le recours à des comportements agressifs de la part des jeunes filles de 15 à 17 ans, dans des proportions assez proches de celles des garçons (sauf pour ce qui concerne les violences physiques en « mode majeur »). Une des hypothèses actuellement émises par les professionnels est que ce type de comportement peut être compris comme une affirmation revendicatrice de l'égalité entre les sexes, par des jeunes filles désireuses de démontrer qu'elles peuvent, quasi littéralement, se battre à armes égales avec leurs pairs masculins.

Dès l'âge de 18 ans, on remarque une 'abdication' de la part des jeunes femmes et une augmentation de la violence de la part des jeunes hommes, ce qui se rapproche des schémas de violence entre partenaires chez les adultes.

La violence dans les relations amoureuses des jeunes ne peut cependant s'appréhender sous la seule différenciation sexuée. Ces types d'agissements violents s'intègrent dans une culture des jeunes qui se nourrit d'influences diverses (groupes de pairs, internet, médias...) et s'inscrit dans une culture qui tend à banaliser les comportements à caractère violent, notamment psychologiques.

La principale leçon à retenir de cette étude est sans doute que les jeunes sont, somme toute, peu choqués par la violence, sauf dans des cas extrêmes. Bien souvent, les phénomènes de violence dans la relation amoureuse sont jugés normaux, certainement par leurs auteurs et bien souvent aussi par leurs victimes. Circonscrite autour de comportements de domination essentiellement contraignants, souvent associée au sentiment de jalousie, la violence dans la relation amoureuse semble assimilée au "jeu d'influence" que se livrent les deux protagonistes, et est en quelque sorte intégrée dans l'apprentissage de la vie de couple.

Malgré les effets positifs des campagnes contre la violence conjugale chez les adultes, il semble donc essentiel de s'atteler à un travail de prévention auprès des plus jeunes (via des contacts plus directs) et via des campagnes de sensibilisation pour les publics dès 14 ans.

Enfin, il faut mettre en évidence et contrer une tendance négative qui est le manque de prise au sérieux des relations amoureuses des jeunes par les adultes en général, qu'il s'agisse des parents ou des autres personnes en charge des adolescents.

RÉFÉRENCES

La violence dans les relations amoureuses chez les jeunes âgés de 12 à 21 ans, Rapport final, Jean-Pol Thiebaut, Corinne Descamps et Lucas Petroons (Ipsos Belgium), Septembre 2007 ; étude commanditée par la Direction de l'Égalité des chances du Ministère de la Communauté française.

La violence dans les relations amoureuses chez les jeunes âgés de 12 à 21 ans, analyse complémentaire du sexe des auteurs et / ou victimes, Ada GARCIA, Bernard HACOURT, Cap Sciences humaines UCL, octobre 2007 ; étude commanditée par la Direction de l'Égalité des chances du Ministère de la Communauté française.

Un rapport final d'étude est en cours de rédaction et sera disponible sur le site internet de la Direction de l'Égalité des chances. D'autre part, toute information complémentaire concernant les questions de genre, dont l'égalité, chez les jeunes sont également disponibles sur ce site: www.egalite.cfwb.be

MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE DE BASE

Une première étude a été réalisée par l'Institut Ipsos, en 3 phases d'enquêtes :

- Des enquêtes qualitatives en profondeur en face-à-face auprès de professionnels du secteur – entre autres des éducateurs, des représentants des Institutions publiques de protection de la jeunesse (les IPPJ), des Centres Psycho-Médico Sociaux, des plannings familiaux, des refuges pour femmes battues, de la police et du corps enseignant.
- Une phase d'enquêtes qualitatives auprès de jeunes, sous formes de groupes de discussion homogènes au niveau du sexe et de l'âge avec des jeunes âgés de 12 à 14 ans, de 15 à 17 ans et de 18 à 21 ans.
- Une enquête quantitative en ligne auprès d'un échantillon de jeunes âgés de 12 à 21 ans habitant en Communauté française, en tenant compte des données de la population concernée au niveau socio-économique, du profil éducatif, professionnel et familial. La méthodologie on-line a été retenue afin notamment de permettre un contrôle de la représentativité de l'échantillon par l'imposition de quotas, mais surtout de garantir l'anonymat des répondants et ainsi éviter la gêne liée à la présence d'enquêteurs. Le biais méthodologique est maîtrisé puisqu'il apparaît selon une étude du Crioc (2003) que 70% des jeunes ont accès à Internet soit chez eux, soit à l'école.

MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE COMPLÉMENTAIRE

L'étude complémentaire portant sur le sexe des auteurs et des victimes de violence dans les relations amoureuses a été réalisée par Cap Sciences humaines – UCL à partir des données quantitatives récoltées par l'enquête IPSOS.

Dans cette étude la démarche méthodologique a consisté, dans un premier temps, à prendre en compte les données relatives aux comportements violents déclarés par les jeunes femmes et les jeunes hommes, à les regrouper en quatre catégories permettant de les classer selon les types de violence psychologique : « domination », « déni », « dévalorisation » et « manipulation ». Cette typologie s'inspire des travaux de Heinz Leyman (1996) et de Marie-France Hirigoyen (2006).

Afin de quantifier le phénomène observé, un indicateur global des violences a ensuite été construit en suivant la méthode utilisée dans la recherche française ENVEFF. Cet indicateur permettait de prendre en compte, non seulement la fréquence des agressions mais aussi le cumul des différents types d'actes. Il a été structuré en deux niveaux « mineur » et « majeur ». Dans le niveau « mineur » étaient classés les auteurs de trois (ou moins de trois) des types de comportements violents étant pratiqués « quelquefois » ou « rarement ». Le niveau « majeur » regroupe les situations de cumul les plus importantes : agressions physiques répétées (fréquences : « souvent » ou « toujours ») ou associées à plus de trois catégories de violence.

NOTES

- ¹ *Lobby Européen des Femmes, 1998. La violence nuit gravement à l'amour, brochure de la Direction de l'Égalité des Chances, 2004.*
- ² Le concept du genre s'intéresse aux rapports sociaux entre les sexes, c'est-à-dire les différences non biologiques (psychologiques, sociales, économiques, démographiques, politiques...) distinguant les hommes et les femmes, et met en évidence la construction sociale des rôles féminins et masculins ainsi que la hiérarchie qui marque cette forme de relations.
- ³ Indicateur conçu dans le cadre de la recherche *Les violences envers les femmes en France. Une enquête nationale*, Enveff, La Documentation française, 2003.